

> certains moments de l'année, il fallait le conserver et le stocker. Les tribus considéraient que le travail de préparation du saumon en vue de sa conservation incombait aux femmes. Toutefois, elles confiaient aussi cette tâche à des esclaves des deux sexes, créant ainsi des excédents de saumon séché. Autre exemple : au cours du siècle précédant l'arrivée des Européens, nombre d'Amérindiens des Grandes Plaines se sont enrichis par la production et le commerce de vêtements et de peaux de bison richement travaillées. Leur fabrication requérait une abondante main-d'œuvre féminine. L'archéologue Judith Habicht-Mauche, de l'université de Californie à Santa Cruz, a découvert que les Indiens des plaines capturaient des femmes issues des cultures villageoises pueblo afin d'augmenter le nombre de leurs épouses. Des restes de poterie fabriquée dans les plaines par des techniques associées à la culture pueblo permettent de suivre à la trace ces femmes capturées. La coopération entre de nombreuses épouses pouvait doubler la production de peaux de bisons et accroître considérablement la richesse et le statut d'un homme, a souligné Judith Habicht-Mauche.

Les ressources produites par les captifs permettaient aux chefs et à ceux qui aspiraient à le devenir de contourner leurs obligations à l'égard de leurs parents de façon à consolider leur pouvoir social et économique. Aux Philippines, les femmes captives produisaient de la nourriture, des textiles ou de la poterie. Les chefs utilisaient les biens excédentaires pour organiser des fêtes et convaincre ainsi les guerriers de les suivre, de se battre pour eux, ce qui faisait grossir leurs armées, pendant que les chefs aspirants bâtissaient leur fortune en faisant commerce de biens à travers toute l'Asie du Sud-Est.

Les Conibos du Pérou avaient une façon similaire de convertir les biens excédentaires résultant du travail des captifs en pouvoir et en statut : ils rivalisaient dans l'organisation de fêtes. Selon l'archéologue Warren DeBoer, du Queens College, à New York, spécialiste du peuple conibo, il était important pour les Conibos ambitieux d'avoir de nombreuses femmes au travail pendant la fête. Tant les épouses traditionnelles que les captives concubines cultivaient le manioc et le brasaient pour obtenir l'aliment central de ces agapes : la bière. Plus un homme avait de femmes – et les raids sur les petits villages de la haute vallée en assuraient un apport régulier – plus la production familiale de bière augmentait. Plus un homme offrait de bière, plus ses festins étaient grands et plus son prestige augmentait. Il semble que cette dynamique était profondément enracinée : la découverte de céramiques du premier

ESCLAVES, DÉPENDANTS ET NAISSANCE DES PREMIERS ÉTATS

Catherine Cameron veut montrer dans son article que les captifs ont joué un rôle dans la naissance de sociétés étatiques. Elle souligne pour cela leur contribution à l'émergence des inégalités sociales au sein des petites sociétés. Pour autant, on peut penser que dans ces tribus, des chefs rivaux se surveillaient les uns les autres et que, de façon générale, le tissu social avait une résistance naturelle à l'appropriation de l'essentiel du pouvoir par un seul individu. Dès lors, comment certains chefs sont-ils parvenus à obtenir un pouvoir personnel exorbitant ?

En 2001, dans *L'esclave, la dette et le pouvoir*, l'anthropologue français Alain Testart, disparu en 2013, choisit une définition juridique de l'esclavage. « Ce n'est jamais le fait qui définit l'esclave, c'est le droit »,

millénaire servant au brassage, au stockage et à la consommation de bière suggère que ce type de fêtes et les captives qui les rendaient possibles étaient déjà un phénomène répandu chez les ancêtres préhistoriques des Conibos et dans d'autres sociétés anciennes.

LES CAPTIFS INCARNAIENT LA RICHESSE

Les captifs ne produisaient pas seulement de la richesse, mais l'incarnaient directement. Presque toutes les petites sociétés que j'ai étudiées ont donné, échangé ou vendu des personnes capturées. Comme c'était le cas dans le système esclavagiste mis en place dans le sud des États-Unis, ces personnes de bas statut social étaient des biens de prestige, souvent les plus précieux de ce que possédaient les hommes. Sur la côte nord-est de l'Amérique du Nord, les groupes amérindiens

écrit-il. Cela l'amène à distinguer entre les « sociétés esclavagistes », où le statut d'esclave tend à être définitif, et les « sociétés à esclavage », où il varie.

Dans deux livres publiés en 2004, *Les Morts d'accompagnement* et *L'Origine de l'État*, il propose une explication de la prise de tout le pouvoir par un individu dans une société à esclavage. À l'aide de nombreuses données ethnographiques, il montre que « les fidélités personnelles qui assurent le pouvoir sont aussi susceptibles d'y conduire ». Un futur despote doit en effet imposer son pouvoir (grâce à des guerriers fidèles), l'organiser (grâce à des clients fiables) et l'étendre (grâce à des clients nombreux). Il n'y parvient que s'il a multiplié les fidélités personnelles en créant de nombreux « dépendants ». L'esclavage de guerre est la première source de tels dépendants à laquelle on pense. Toutefois, bien d'autres mécanismes permettaient d'en produire : esclavage pour dette, pour racheter des membres de sa famille que l'on avait été contraint de vendre, voire « pacte de sang » et autres formes d'assermentation, etc., ce que Testart résume par la notion d'« esclavage interne ». Par définition, la vie même de ces dépendants était engagée jusqu'à la mort par la fidélité due à leur maître. Les obligations incontournables qui en résultaient sur le champ de bataille ou dans le service du maître auraient été la source du pouvoir nécessaire pour s'imposer au corps social. Testart a identifié trois strates concentriques de dépendants. C'est dans le « premier cercle », rassemblant les « amis jurés » et les « esclaves de la couronne », qu'il identifie les fidélités qui étaient sans doute cruciales dans la prise de pouvoir.

FRANÇOIS SAVATIER
Pour la Science

des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles s'offraient des captifs en cadeau afin de créer des alliances ou de régler des différends. Sur la côte nord-ouest, des esclaves étaient échangés ou vendus de groupe à groupe, le long de routes commerciales bien établies. Dans le Valle del Cauca, en Colombie, les récits européens du milieu du ^{xvi}e siècle, les plus anciens connus à ce jour, décrivent des marchés aux esclaves, une institution très probablement antérieure à l'arrivée des Européens. Dans certaines par-

Pour moi, il est clair qu'ils ont fourni à certains de ces hommes la possibilité d'accumuler les richesses et le pouvoir personnels à l'origine des premiers États.

Si la prise de captifs a joué un rôle dans la formation des sociétés étatiques, alors on peut s'attendre à trouver des indices de leur présence dans les traces des premiers États. De tels indices se trouvaient par exemple dans l'un des sites du Chaco Canyon, au Nouveau-Mexique (États-Unis), que j'ai étudiés. La culture chaco, qui couvre deux millénaires entre environ 800 avant notre ère et 1250, est considérée comme la seule du sud-ouest américain ayant atteint le stade de société étatique. L'examen des restes humains laissés par cette culture a révélé une surreprésentation des femmes pendant la période d'existence de la cité de Chaco. Les tombes de Chaco Canyon contenaient en effet de nombreuses dépouilles de femmes âgées de 15 à 25 ans, une tranche d'âge à laquelle appartiennent souvent les captives. L'étude des restes de défunts découverts dans une grande maison de la culture chaco non loin de Chaco Canyon a mis en évidence la présence de femmes portant des blessures cicatrisées à la tête et d'autres pathologies typiques de personnes maltraitées, comme le sont souvent les captifs. Ces indices de violence et la tradition orale des descendants actuels de Chaco vont tous dans le sens de la présence de captifs.

Chaco n'est pas le seul exemple. L'archéologue Peter Robertshaw, de l'université de Californie à San Bernardino, a étudié le développement, au cours de la seconde moitié du ^{xv}e siècle, de deux États d'Afrique de l'Est, le Bunyoro et le Bouganda, dans ce qui est aujourd'hui l'ouest de l'Ouganda. Il a découvert que beaucoup de femmes qui travaillaient dans les champs de banane ou de mil avaient été capturées et étaient traitées comme des biens. Il suggère que la demande en main-d'œuvre féminine pour le travail agricole a été le moteur de l'évolution sociopolitique de ces sociétés.

Que des personnes capturées aient joué un rôle sociopolitique important dans l'évolution vers des formes de sociétés étatiques ne justifie en rien la maltraitance subie dans le passé et aujourd'hui encore par les captifs. Trois ans après que Daech a ravagé leur patrie, de nombreux femmes et enfants yézidis capturés qui ont survécu sont rentrés chez eux. J'espère ardemment que ceux qui n'ont pu encore le faire retrouveront bientôt les leurs. Au cours des millénaires, les femmes et les enfants qui, par millions, ont subi le même sort n'ont presque jamais pu rentrer chez eux. Les archéologues peuvent du moins raconter leur histoire et, ainsi, faire reconnaître l'injustice et le malheur qu'ils ont endurés. ■

Les esclaves ont servi (et servent encore) à renforcer le statut d'hommes ambitieux

ties du monde, on utilisait même les esclaves comme monnaie. Dans l'Irlande du haut Moyen Âge, la femme esclave représentait par exemple la plus haute unité de valeur dont on pouvait se servir comme moyen de paiement au cours d'un échange.

DE LA TRIBU À L'ÉTAT

Étant donné l'impact qu'ont eu les captifs sur les cultures dans lesquelles ils ont été introduits, je soupçonne qu'ils ont joué un grand rôle dans l'une des transitions sociales fondamentales de l'histoire humaine : la formation de sociétés étatiques complexes. L'archéologue Norman Yoffee, de l'université du Michigan, a soutenu que les sociétés étatiques sont apparues seulement après que le rang social et le pouvoir économique ont cessé d'être liés à la parenté. La plupart des archéologues et des spécialistes des sciences sociales sont d'accord sur le fait que les États sont, au moins en partie, issus des actions de quelques personnes créant et contrôlant des biens excédentaires. La prise de captifs a aidé les groupes humains anciens à réaliser les conditions nécessaires à la formation des États. Les captifs n'étaient pas le seul facteur à l'origine de cette évolution, puisqu'ils étaient présents dans de nombreuses petites sociétés qui ne sont pas devenues des États. Toutefois, ils ont servi (et servent encore) à renforcer le statut des hommes ambitieux.

BIBLIOGRAPHIE

C. M. Cameron, **Captives : How Stolen People Changed the World**, University of Nebraska Press, 2016.

K. Flannery et J. Marcus, **The Creation of Inequality**, Harvard University Press, 2014.

A. Testart et al., **Les esclaves des tombes néolithiques**, *Pour la Science* n° 396, octobre 2010.

A. Testart, **L'Origine de l'État**, Errance, 2004.

A. Testart, **L'Institution de l'esclavage** (réédition de *L'Esclave, la dette et le pouvoir*), Gallimard, à paraître, 2018.